



Louise Fecteau
ASC, M. Sc.
Présidente
Gaïa environnement inc.
louise.fecteau@gaia-environnement.com

IL FAUT BANNIR LE MOT « CRISE » !

APRÈS RÉFLEXION présente les idées d'une personnalité experte dans son domaine sur un sujet proposé par l'éditeur.

Au fil de mon parcours professionnel, je me suis spécialisée tant en gestion des matières résiduelles qu'en évaluation d'impacts. Et il y a de ces jours où je me demande si on évalue adéquatement l'impact des mots.

L'automne dernier, lorsque le gouvernement chinois a annoncé un resserrement important des critères de qualité des matières recyclables importées, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : le recyclage est en crise ! Au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Europe, les fils de nouvelles regorgeaient de scénarios catastrophes. « Le prix des matières chute », « Les ballots s'accumulent dans les centres de tri et devront éventuellement être enfouis », « La collecte sélective est en péril ». Les reportages des médias nationaux, les images, les journalistes en émoi, tout était là pour effrayer monsieur-madame Tout-le-monde, qui se demande ponctuellement : « Pourquoi est-ce que je me donne tant de mal ? »

Puis, les manchettes ont évolué : « Rimouski-Neigette est épargné », « La région de la Mauricie s'en tire bien », « Portneuf échappe à la crise », « La fermeture de la Chine n'affecte pas le centre de tri de Québec », « Notre organisme [Tricentris] demeure solide et s'adapte aux aléas de la situation »... D'accord, donc... crise ou pas crise ? Telle est la question, mais surtout tel est le début de la solution.

UNE SOLUTION À APPLIQUER EN UN TOUT ET NON EN PARTIES

La situation présente quatre caractéristiques intéressantes :

- elle était prévisible ;
- elle ne requiert pas de recherche approfondie, car nous savons comment y remédier ;
- elle a déjà été vécue et est susceptible de se reproduire ;
- elle présente de belles possibilités.

Voici un ensemble de propositions structurantes qui tiennent compte de ces caractéristiques et de mes expériences. Ces recommandations devraient être déployées non pas l'une après l'autre, mais parallèlement, pour que la chaîne de valeur des matières recyclées soit optimale dans un contexte d'économie circulaire.

Se mobiliser... pas seulement maintenant, mais à temps plein

Au mot « crise » est souvent associé le mot « comité » : comité conjoint, comité des partenaires, comité ad hoc, comité permanent... Cela représente beaucoup d'énergie déployée et beaucoup de temps consacré aux discussions sur une multitude d'enjeux. La chaîne de valeur liée aux matières recyclables est un secteur d'activité économique à part entière, qui mériterait d'être organisé et structuré en bonne et due forme.

Le groupe ainsi formé (qu'il s'agisse d'un OBNL ou d'une structure informelle) devrait convenir d'objectifs, de défis à relever et d'un plan d'affaires. Il se réunirait à intervalles réguliers et ajusterait son plan selon les situations. Une coordination externe, concentrée sur les résultats, assurerait l'efficacité des travaux.

Se documenter avec soin, partager et vulgariser

Veille médiatique et technique, publication d'études, évaluation des gisements actuels et futurs, besoin de vérifier des hypothèses et des projets potentiels... Voilà des sujets importants, qui méritent un traitement adéquat, une présentation claire incluant au besoin des résumés préparés pour des destinataires précis, avides d'information et très occupés.

L'organisation de la documentation, la mise à jour fréquente des données de base et l'évaluation des besoins en information sont indispensables à la prise de décisions éclairées, à l'élaboration de projets structurants et à l'efficacité que tout un chacun est en droit de réclamer.

Anticiper... sans relâche

Le journal *La Presse* en format papier, qui remplissait notre bac de 360 litres il n'y a pas si longtemps, a graduellement fait place à une version exclusivement électronique. C'était annoncé. Et très à l'avance. Le commerce en ligne génère des quantités plus importantes qu'auparavant d'emballages, de boîtes et de sacs de livraison. Les données de progression du commerce électronique sont connues. Des phénomènes de cette nature surviennent continuellement et ont des répercussions sur l'approvisionnement des centres de tri et des recycleurs, ainsi que sur les marchés.

Nous avons à notre disposition des masses d'informations nous permettant de dresser des scénarios, d'analyser des tendances, bref, de nous préparer plutôt que de réagir aux nouvelles situations. Elles nous permettent d'être en avance, pour saisir les occasions lorsque nos voisins vivent des crises. Il faut dédier des ressources à la collecte et au traitement des informations, puis organiser des discussions entre les acteurs qui sont directement concernés. Nous devons trouver des solutions, favoriser des partenariats, tester des idées... bref, être proactifs.

Occuper l'espace public... tout le temps !

L'information est mise à mal, les citoyens sont inquiets, les trolls¹ font des ravages. Les médias aiment publier des titres à scandales, exposer des problèmes et annoncer en primeur... des crises ! Et ils se tournent vers ceux qui, au fil des ans, ont commenté le sujet avec la constance d'une horloge et à grand renfort de qualificatifs négatifs. C'est de l'entretien mutuel.

Pourtant, par sa nature même, l'ensemble de ce secteur d'activité économique est en péril chaque fois que les citoyens le remettent en question. L'impact des messages, surtout dans les médias nationaux, est potentiellement dévastateur. Il n'y aura de matière à trier, à recycler et à valoriser que si le citoyen ne se décourage pas, que s'il fait ce qu'on attend de lui.

Il faut donc absolument créer un rapport de force beaucoup plus équilibré dans les relations médias : désigner un ou des porte-parole, préparer les messages-clés, ne rien laisser passer. Rectifier. Relayer. Répéter, encore et encore. Rectifier à nouveau. Partout, tout le temps.

Bien sûr, ces propositions ont un coût. Il serait souhaitable qu'une part des trois millions de dollars annoncés par la ministre Melançon y soit notamment consacrée. Les acteurs qui ont un intérêt direct dans les performances du système pourraient également y contribuer.

Alors... Doit-on évoquer la résolution d'une crise ou la dynamisation d'un secteur ? Quels mots ont les répercussions les plus positives ?

Je nous souhaite la mise en œuvre de ce chantier dans les meilleurs délais. ■



Visionnez les capsules vidéo exclusives sur notre chaîne YouTube

www.YouTube.com/MAYAProductionvideo

VISIONNEZ CETTE VIDÉO

IL FAUT BANNIR LE MOT « CRISE » !

¹ Voir l'éditorial de Frédéric Potvin dans le *Tricentris-Express* de février 2018 : http://www.tricentris.com/wp-content/uploads/2018/02/Tricentris-Express_2018-02.pdf